

LE VILLAGE ET L'HABITAT

La rue Aristide Briand, ancienne rue Principale, par son tracé légèrement sinueux aux deux entrées, épouse les courbes de niveau de la colline étagée en forme de plateau où est situé la plus grande partie du village.

Ces deux virages adoucissent la dénivellation qui est plus importante en venant de Pfastatt. Une autre rue, l'actuelle rue du Général de Gaulle (anciennement rue de la "Rivière") venant de Mulhouse et longeant le Runzbach aujourd'hui canalisé, traverse le village et rejoint la rue principale à l'endroit de la courbe de la route vers Thann. C'est à partir de cet angle que la route principale, empruntant le tracé de l'ancienne route celtique puis gallo-romaine, monte en pente dont le point culminant se trouve à une centaine de mètres des limites des communes de Lutterbach et de Pfastatt. Quatre rues perpendiculaires se sont greffées à cet axe formant un triangle qui constitue le centre ancien de Lutterbach.

Ces deux artères font partie intégrante du développement du village. A l'origine, les maisons se sont d'abord alignées le long de la rue Principale et en contrebas des premières églises du lieu situées sur le cimetière actuel. Plus tard, les constructions se sont étirées le long de cette route à grande circulation. Elles sont généralement orientées pignon sur rue, sauf pour quelques bâtisses opulentes des XVIIIe et XIXe siècles disposées en longueur au bord de la grande route.

L'industrialisation de Mulhouse au XVIIIe siècle modifie profondément les structures traditionnelles du monde rural dans la région avoisinante. Ainsi, au début du XIXe siècle, époque de la révolution industrielle, Lutterbach est en pleine mutation. Le village se développe au pied de la colline, le long du Runzbach, malgré les dépressions humides et les risques d'inondations. Ce furent principalement des maisons basses, habitations de journaliers, ne comportant qu'un rez-de-chaussée surmonté d'un comble dans lequel ont été aménagées une ou deux pièces. Quelques-unes de ces maisons subsistent encore au commencement de la rue Poincaré.

A partir de cette époque, Lutterbach commence à perdre son caractère de village essentiellement agricole et viticole.

Nouvelle expansion du village à partir des années 1860. Des maisons traditionnelles font place à des constructions en moëllons, auxquelles s'ajoutent des annexes parfois en pans de bois. Les maisons à colombages subissent l'influence de la ville proche: elles seront recouvertes de crépi. Le caractère de la localité est davantage marqué par des constructions typiques du dernier quart du XIXe siècle et du premier tiers du XXe. La construction de la brasserie industrielle en 1861, prenant le relais d'une industrie modeste, a certainement contribué à l'urbanisation du village pendant plusieurs décennies.

Nos maisons à colombages

La maison alsacienne à colombages présente, à de rares exceptions près, son côté le moins large (pignon) vers la rue. Primitivement, elle était précédée par un étroit jardinet, souvent transformé en trottoir par la suite. L'entrée se trouve sur le mur pan (façade la plus longue).

Dans notre village une bonne quinzaine de ces maisons ont été détruites lors des combats pour la Libération en 1944-45. Plusieurs d'entr'-elles remontaient aux XVIe et XVIIe siècles. Heureusement, Lutterbach a la chance de posséder encore une bonne demi-douzaine de maisons à pans de bois.

Les maisons les plus anciennes sont les fermes SCHALCK Paul (n° 13) et FEUZ P. (n° 15) toutes deux situées rue du Maréchal Foch et voisines de surcroît. Elles font partie de la catégorie des fermes à toits multiples (Mehrdachhäus), encore appelée "maison-cour" parce qu'elles sont constituées d'un ensemble de plusieurs bâtiments, individualisés par leur affectation, s'inscrivant autour d'une cour souvent très vaste, qu'ils ferment parfois complètement; c'est la maison de type franc, spécifique du Kochersberg, du pays du Hanau et de la grande plaine agricole.

La maison SCHALCK, remontant à la fin du XVIIe siècle, possède au pignon dont l'étage est à encorbellement, un motif à losange croisé qui est d'ailleurs le symbole de la fécondité. La maison FEUZ, quant à elle, possède des linteaux de fenêtres cintrées, et date de la première moitié du XVIIIe siècle.

Notons qu'à la construction de telles maisons environ 36 troncs d'arbres étaient nécessaires.

Notre village possède également deux autres maisons à colombages remarquables. La première située au n° 38 rue du Général de Gaulle, et recouverte de plaques d'isolant, est une magnifique construction datant de 1742 et possède un balcon à l'arrière. Récemment des travaux de façade ont permis à son propriétaire de découvrir l'existence d'un motif à losange croisé sur son pignon. La seconde est une ancienne maison de maître dont la belle façade donne sur la rue (n° 31 rue Aristide Briand) et est recouverte de crépi. Cette demeure est accolée par l'arrière à une autre construction à pans de bois dépourvue de crépi celle-ci.

Au milieu du siècle dernier le colombage apparant sur une maison était considéré comme "un signe extérieur de pauvreté". On s'empressa donc de recouvrir le tout. De nos jours, on assiste presque toujours à l'opération inverse. Les habitants des maisons à pans de bois prennent en effet de plus en plus conscience de la nécessité de préserver ce patrimoine culturel. On peut souhaiter que la réhabilitation de la maison n° 31, rue Aristide Briand se fasse dans le même esprit.

Nos autres vieilles maisons

Malgré les très importantes destructions de la dernière guerre, quelques vieilles demeures subsistent.

Voici la liste des maisons anciennes, construites en moëllons:

- ancien moulin de la savonnerie (1584)
- ancienne cour domaniale de l'abbaye de Lucelle (1722), (act. Institut Saint Joseph). Les fondations remontent au XVIIe siècle.
- ancienne maison des directeurs de la Brasserie (1^{ère} moitié du XVIIIe siècle (act. Pharmacie, 7, rue Aristide Briand)
- maison n° 43 rue Aristide Briand (XVIIe siècle), cave de viticulteurs, extérieur transformé.
- ancienne mairie (1789), n° 47 rue Aristide Briand.
- ancienne maison de viticulteurs (vers 1840), n° 12 rue Clémenceau.
- ancienne aumônerie du Pensionnat (vers 1860), n° 63 rue Aristide Briand.

Nos "maisons de faubourg"

A partir des années 1860, toutes les références à la construction traditionnelle s'estompent pour disparaître à peu près complètement après 1880. Elles sont remplacées par des modes alors en vigueur, certaines interprètent des formes plus anciennes, mais étrangères à la tradition locale.

En raison de leur caractère homogène et leur bonne tenue architecturale, elles donnent un certain impact sur le cadre bâti du centre de Lutterbach. Voici la liste de ces "maisons de faubourg":

- Rue Aristide Briand:
n° 2, 3, 13a, 17, 20, 23, 30, 34, 38, 61, 67, 73, 75, 77, 83, 95, 99.
- Rue du Général de Gaulle:
n° 40, 44, 46, 48, 50..
- Rue Clémenceau: n° 12.
- Avenue de Montceau-les-Mines: n° 14